

Gaston, l'art à tous les étages

Surprendre, flamber, réjouir. Ce résultat peut, par exemple, être le fruit d'une décoration bluffante (le lustre monumental installé dans le lobby du Peninsula à Paris), l'aquarium géant dans certains lobbys de Las Vegas ou de Dubaï, ou, plus souvent, d'installations artistiques.

À Nice, le Negresco et son impressionnante collection d'art, classique autant que d'avant-garde, tableaux, sculptures, néons, semée dans les espaces communs, fait référence. Tout comme celle du Sagamore à Miami ou du Park Hyatt de New York, dont les pièces exposées sont directement sélectionnées par les experts du MoMA, le musée d'art moderne voisin.

Quant aux graffitis de Stark qui tourbillonnent des moquettes jusqu'au plafond, ils signent la modernité des hôtels Mama Shelter à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux ou Istanbul. Sans parler du Molitor, de l'Indigo ou du Chess, qui, chacun son genre, font actuellement pétiller l'hôtellerie parisienne.

Le tout nouvel hôtel **Gaston** (Paris) pousse l'idée d'un cran. Il est vrai qu'autour du boulevard Pereire (XVII^e arrondissement) où il se trouve, la capitale aligne les ruelles silencieuses, les façades altièrres et le bel esprit de sérieux. Très logiquement, le Gaston a décidé d'installer la fête et les couleurs à l'intérieur de ses murs.

Des œuvres modernes dans chacune des 43 chambres

Les propriétaires de cette maison d'honnête standing, Georges Bonneau et Patrick Hayat, ont confié leur immeuble de six étages à un collectif d'artistes, Splendens Factory. Chaque niveau son style, telle a été l'équation de leur travail. Si les 43 chambres de taille modeste s'avèrent de parfait confort, couleurs tendres, aménagement sur mesure d'un espace compté, astucieux jeux de miroir (y compris au plafond) et œuvres modernes installées dans chacune d'elles, ce sont les parties communes, couloirs et cage d'escalier bleu Klein, qui ont aiguisé l'imagination des créateurs.



L'art de la rue, graphes colorés et peintures brutales, s'accapare les deux premiers niveaux de l'hôtel Gaston, à Paris (XVII^e). DR

L'art de la rue, graphes colorés et peintures brutales, s'accapare les deux premiers niveaux. Au troisième étage, place aux photos en noir et blanc avec collages et travail de juxtaposition. Au-dessus, des motifs cinétiques encadrent de grands portraits, également peints. Le cinquième étage cultive les dessins naïfs, presque enfantins, à la manière d'une bande dessinée à l'ancienne. Enfin, le dernier, déjà aérien, opte pour le minimalisme et des sujets semés, presque suspendus, à l'écart les uns des autres. Un régal pour l'œil. Pour l'esprit aussi quand le poussin jaune vif sur fond bleu du cinquième étage lâche : « *Le futur me donne la chair de poule.* »

Tout sourire retrouvé, il sera temps de prendre place dans la pièce commune du rez-de-chaussée où se trouve le buffet du petit déjeuner. Simple et sans façon, on dirait presque la salle de classe d'une école de la République. Prière

quand même de prendre place avec sa tablette et son téléphone mobile, comme tout le monde. L'application qui permettra de s'identifier entre voisins, puis de se parler, va faire un triomphe. ■

J.-P. C.

Les chambres doubles sont accessibles à moins de 100 € à certaines dates.
51, boulevard Pereire (Paris XVII^e). Tél. : 01 44 01 04 90. www.hotel-gaston.com